

[Texte]

• 1205

**Mr. Kinsman:** Mrs. Finestone, the issue of copying of texts—

**Mrs. Finestone:** No, I am talking about reprography single copy.

**Mr. Kinsman:** The issue of copying of text is an issue which will be in the second phase of copyright. At present the government is in discussion with both rights-holders and users to determine the extent to which those rights will be applied. The educational institutions, school boards, teachers' associations, trustees have been arguing for some time for a very broad educational exception in general. Libraries have argued for an exception for their use which would apply to some things.

I do not think we are in a position now to be able to say exactly how the rights of the rights-holders can or will be reconciled to the apparent interests in educational and other public institutions for some sort of an educational exception. We are studying very closely the notion of a spontaneous exception for teachers.

Basically, the collective agreements which would be worked out between rights-holders and users, including school boards, including provincial educational systems, will take all this into account. Behavioural patterns with respect to single copying can indeed be identified and can indeed be calculated as part of the negotiated sum which would apply between the users; in the case you mentioned, the public libraries on the one hand, and the rights-holder's collectives—the writers and publishers in the case of books and articles—on the other.

If you do not mind my saying, just from observation of both the way this issue has been playing out publicly and in our own discussions with both groups, it is extremely important to recognize that this does not involve a very large sum of money. In countries where regimes of this kind have been put into place, no children in schools or people in libraries have ever been denied access to material because of the rights of the rights-holders being exercised via collectives, and no school system or museum system has ever found itself unduly constrained by funds.

As you know, in Quebec there is a trial agreement which has been reached between the—

**Mrs. Finestone:** It is not a trial agreement, Mr. Kinsman. That has been in place now for a number of years. You are talking about the million dollars they have paid to the—

**Mr. Kinsman:** A million dollars for written things and half a million dollars for audio-visual.

**Mrs. Finestone:** Well, that is not a trial arrangement. I beg to differ with you.

**Mr. Kinsman:** It is a trial arrangement in the sense, if you do not mind my making a correction to what I said, Mrs. Finestone, it was not based on any particular behavioural data. In other words, they chose this number

[Traduction]

**M. Kinsman:** Madame Finestone, la copie de documents. . .

**Mme Finestone:** Non, je parle de la copie unique.

**M. Kinsman:** La copie de documents sera visée dans la deuxième phase du droit d'auteur. Le gouvernement discute actuellement avec les détenteurs de droits et les utilisateurs pour déterminer la mesure dans laquelle ces droits seront appliqués. Il y a longtemps que les maisons d'enseignement, les conseils scolaires, les associations d'enseignants, etc., réclament une exemption très vaste pour les éducateurs. Les bibliothèques aussi réclament une exception dans certains cas.

Nous ne pouvons pas dire avec précision de quelle façon nous concilierons les droits des détenteurs et les désirs des éducateurs, qui réclament une exception. Nous étudions de très près l'idée d'une exception pour les enseignants.

Essentiellement, les ententes collectives entre les détenteurs et les utilisateurs, y compris les conseils scolaires et les réseaux provinciaux d'enseignement tiendront compte de toutes ces considérations. Il est possible de déterminer combien il se fait de copies uniques et de faire entrer ce chiffre dans le calcul du montant négocié qui s'appliquerait aux utilisateurs. Dans le cas que vous venez d'évoquer, il s'agirait des bibliothèques publiques, d'une part, et des sociétés de gestion collective des droits des détenteurs—les écrivains et les éditeurs dans le cas de livres et d'articles—de l'autre.

À voir la façon dont cette question a été traitée en public, et dans nos discussions avec les deux groupes, je conclus que l'on ne parle pas d'une très grosse somme. Dans les pays où un régime de ce genre a été mis en place, pas un seul élève ou abonné d'une bibliothèque ne s'est vu refuser l'accès à des documents à cause de l'action des sociétés de gestion collective, et ni une école ni un musée ne s'est trouvé à court de fonds.

Comme vous le savez, une entente a été mise à l'essai au Québec. . .

**Mme Finestone:** Il ne s'agit pas d'un essai, monsieur Kinsman. Cela existe depuis quelques années déjà. À peu près un million de dollars a été versé. . .

**M. Kinsman:** Un million de dollars pour les documents écrits et un autre million pour les documents audiovisuels.

**Mme Finestone:** Eh bien, cela, ce n'est pas un essai. Je ne suis pas d'accord avec vous.

**M. Kinsman:** C'est un essai, si vous me permettez de me reprendre, madame Finestone, en ce sens que cela n'était pas basé sur des comportements mesurés. Autrement dit, ce chiffre n'est pas tiré des habitudes des